**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
**Band:** 26 (1888)
**Heft:** 18

**Artikel:** La réclame contemporaine
**Autor:** Trottenville, Sophie
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-190381

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 13.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

Vingt-sixième année. N° 18. Samedi 5 Mai 1888.

# CONTEUR VAUDOIS

## JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

**Paraissant tous les samedis.**

**PRIX DE L'ABONNEMENT :**
SUISSE : un an . . 4 fr. 50
six mois . 2 fr. 50
ETRANGER : un an . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois.* — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

**CAUSERIES DU CONTEUR**
2me *et* 3me *séries.*
Prix 2 fr. la série ; 3 fr. les deux

### La réclame contemporaine.

Connaissez-vous quelque chose de plus burlesque, de plus comique, de plus bouffon que les efforts de la réclame moderne, pour attirer l'attention du lecteur, du promeneur, du passant, et les convaincre de l'excellence de la chose proposée.

Voulez-vous goûter quelques instants d'innocente gaieté ? accompagnez-moi dans le parterre étincelant et bigarré de la quatrième page des journaux, et cueillons sans gêne.

Voici une « grrrande *liquidation* ». Rien d'extraordinaire. Tout à côté, nous lisons : *liquidation sérieuse.* Qu'était donc l'autre ? En quoi consiste la différence ? Passons, car vous ne comprenez pas, ni moi non plus.

*Un thé dépuratif*, en lettres formidables, vous fait songer que, vu la saison printannière, vous feriez bien de vous procurer de la santé en prévision de la maladie. Mais voilà que vos yeux sont attirés par un autre thé aux mêmes propriétés ; vous remontez vers le premier pour établir une comparaison, et devenez perplexe en constatant que chacun d'eux affirme être le meilleur. Mais, en voici un troisième qui va couper court à votre indécision, car, outre les qualités incomparables qu'il énumère, il prétend avoir celle d'être le moins coûteux.

Voici, en lettres fantaisistes et enfermé dans un tapageur encadrement : *Immense succès ;* cela vous apprend qu'à telle adresse vous trouverez du vin en bouteilles de première qualité.

Un truc identique vous informe plus loin que, *presque pour rien*, on vendra tel jour et à telle heure un parti de couvertures de chevaux.

Nous arrivons à la réclame égoïste par excellence, dont les formules se traduisent par cette locution populaire, très en usage aujourd'hui : « Ote-toi de là que je m'y mette ». *Demandez le véritable chocolat, le seul garanti pur !* nous dit-on. — *Essayez notre thé, et vous n'en achèterez point d'autre.* — *Avant d'compléter vos vêtements d'hiver, venez visiter nos immenses docks : articles premier choix, prix défiant toute concurrence !*

Tout cela ne bouleverse-t-il pas nos notions de charité et de justice ?... à moins toutefois que charité et justice soient compatibles avec ces singulières exigences du commerce.

Mais, continuons. Quelle richesse et quelle variété nous offre la réclame médicale ; le nombre de ses spécimens est légion. Vraiment, il faut que l'espèce humaine soit étonnamment bête ou incrédule pour qu'elle compte encore un si grand nombre de ses représentants, malades ou débiles, tandis qu'ils ont à leur portée mille moyens infaillibles pour recouvrer force et santé. En cherchant bien, rien d'impossible à ce que nous trouvions, dans la collection de ceux-ci, le spécifique récemment découvert, pour faire recroître les membres amputés. En attendant, nous prenons note du *Sans rival*, préparation merveilleuse pour faire pousser une luxuriante chevelure sur le cuir le plus réfractaire.

On nous informe du reste que, dans le choix immense des préparations contre la toux, l'anémie, la phthisie, etc., quelques-unes ont le privilège d'être vendables ou vendues dans toutes les maisons *sérieuses.* Très flatteur pour les chefs de maisons qui n'ont pas brigué l'honneur d'en tenir un dépôt !

Voici enfin la tulipe introuvable, la tulipe bleue, autrement dit les célèbres *pillules suisses.* Vite nous en prenons note sur notre calepin, car c'est un devoir envers soi-même que d'en faire une provision. Puis, nous méditons longuement et supputons la dépense énorme et les flots d'encre que leur réputation a nécessités, et qui, semble-t-il, devraient ne plus être nécessaires maintenant, vu leur immense succès.

O douce Revalescière, sauveur de nos grands-pères et de nos grand'mères ! ô sirop de Pagliano ! que votre gloire a été éphémère, comparée à celle des pillules du docteur Brandt !

Je termine cette énumération, qui pourrait se prolonger à l'infini, par une réclame tout particulièrement alléchante. La voici :

« Dans un logis, respirant une modeste aisance, une belle jeune fille se meurt du mal qui ne pardonne pas. Ses parents entourent son lit de mort ; survient un jeune homme qui traverse la chambre d'un pas élastique et la joie de l'espérance peinte dans ses yeux. C'est le fiancé ; il s'approche de la malade et la supplie de prendre le remède qu'il lui apporte. Elle consent, et avale une pastille. Le lendemain, elle en prend deux autres : — Mieux sensible. Après une boîte, les forces reviennent ; — après la deuxième, roses épanouies sur les joues blêmes de la veille ; — après la troisième, la noce a lieu. Ce miracle, à qui, à quoi l'attribuer ?...

Aux pastilles Géraudel ! ! »

Sophie TROTTENVILLE.